

Acte analytique, pratique masochiste.¹

Elisabeth Leypold

Etant dit que ça n'est pas pour les confondre, le rapprochement que fait Lacan entre l'acte analytique et la pratique masochiste, se trouve dans la séance du 4 juin 69 du séminaire *D'un Autre à l'autre*. Au cours de cette séance, Lacan évoque le séminaire qu'il a fait l'année précédente, *L'Acte analytique*, interrompu du fait des événements de Mai 68. Il évoque cette interruption dans le but de reprendre son fil.

"... Si j'ai indiqué que j'aurais pu articuler quelque chose sur le sujet de l'acte analytique c'est dans l'horizon de ce qu'il en est du masochiste qu'il conviendrait de la poser cette articulation. Et assurément, bien sûr, non pas pour les confondre, l'acte psychanalytique et la pratique masochiste mais il serait instructif et en quelque sorte ouvert indiqué ... par ce qui s'étale littéralement dans la pratique masochiste, à savoir la conjonction du sujet pervers avec à proprement parler l'objet a."

Ici, il s'agit donc d'un rapprochement. Mais cette association entre l'acte analytique et le masochisme n'est pas exceptionnelle chez Lacan. A d'autres moments, c'est dans la définition même de l'acte analytique qu'est introduite la dimension masochiste. Par exemple, dans la conférence *Raison d'un échec* (Scilicet I, p 49) :

"cet acte qui s'institue en ouverture de jouissance comme masochiste, qui en reproduit l'arrangement le psychanalyste en corrige l'hybris d'une assurance, celle-ci : que nul de ses pairs ne s'engouffre en cette ouverture, que lui-même donc saura se tenir au bord."

L'acte qui reproduit l'arrangement d'être objet pour l'analysant voue l'analyste à un certain masochisme, mais rassurons-nous "nul de ses pairs ne s'engouffre dans cette ouverture ... lui-même donc saura se tenir au bord".

Autre remarque encore, à l'appui de ce rapprochement la ressemblance troublante entre la formule de la perversion, donnée dans le texte *Kant avec Sade* $a \diamond S, /$ et la ligne du haut du discours analytique $a \sqcap S, /$.

Pourquoi donc ce rapprochement ?

A l'évidence, parce que tous deux, l'analyste et le masochiste sont, par rapport à leur partenaire en position d'objet. Le texte *D'un Autre à l'autre* parle, à propos du masochiste, "d'une conjonction du sujet pervers avec ... l'objet a". Mais, on peut multiplier les citations : il s'agit, pour le masochiste, de *supplémenter l'autre de l'objet* qui lui manque (*D'un Autre à l'autre*). La jouissance masochiste est ... dans cet extrême singulier ... à savoir cette annulation ... *du sujet en tant qu'il se fait pur objet (L'identification)*. La position du masochiste pour qui cette incarnation *de lui-même comme objet est le but déclaré (L'Angoisse)*.

Non seulement, ils sont en position d'objet mais il est également vrai que tous les deux "font l'objet", avec cette nuance d'artifice qu'implique l'expression "faire l'objet" qui souligne bien que l'être pour l'Autre ne saurait se réaliser sans la médiation du semblant. Tous deux font semblant d'objet. C'est vrai de l'analyste qui se prête au transfert et c'est vrai aussi du masochiste qui ne passe à l'acte que sur une scène : "c'est sur sa petite scène, dit Lacan, il ne faut jamais oublier cette dimension que ce que le masochiste entend faire apparaître, c'est quelque chose où le désir de l'Autre fait la loi".

Du masochiste que Lacan qualifie à l'occasion de plaisantin, de délicat humoriste, il dit qu'il exalte "de sa simulation une figure démonstrative".

Il y a par ailleurs, j'aimerais dire, une communauté d'espèce sous laquelle se donne l'objet. Pour le masochiste, dans le fait de se vouloir objet rabaissé, de se donner l'apparence de l'objet déjeté, jeté au rebut de l'objet commun, et pour l'analyste, de reproduire l'arrangement où au gré des métamorphoses que le transfert lui impose, il passe du statut de *l'agalma* du sujet supposé savoir qu'il est à l'entrée, à l'état de rejet qu'il devient à la fin.

¹ Ce texte a été présenté au Colloque de l'EPSF, *Des contraintes spécifiques de la psychanalyse*, à Paris le 7 mars 1998.

Ceci étant dit, "faire l'objet" laisse entière la question de ce qu'il en est du désir de celui qui en vient à faire l'objet. Le masochiste, par exemple ; pour parler de lui, je retiendrai deux développements majeurs de l'élaboration qu'en fait Lacan :

- qu'il s'agisse de celui de ce séminaire *D'un Autre à l'autre* où le point est cette opération très particulière qui consiste à suppléer l'Autre de l'objet qui lui manque ? suppléer l'Autre de l'objet voix par exemple : en lui obéissant comme un chien. Lacan remarque, du reste, que cette remise à l'autre de la fonction de la voix s'effectuera d'autant plus que cet autre à moins d'autorité, que cet autre, sur ce point de la voix, peut être mis en question. Supplémenter (Lacan parle aussi de restitution), supplémenter a pour visée de boucher le trou, mais aussi d'élever le défaillant, le "en défaut" à une sorte d'absolu marqué au coin de la dérision que n'a pas abandonnée l'humour.

- mais, qu'il s'agisse aussi bien du développement qui précède celui-ci, celui du séminaire *L'Angoisse* dans lequel Lacan procède par distinction entre ce qui est déclaré et ce qui est visé i.e. désiré, ce que masque chez le masochiste la pratique déclarée d'être l'objet d'une jouissance de l'Autre, cette recherche de la jouissance de l'Autre masque, dit Lacan, ce qui est réellement visé, à savoir l'angoisse de l'Autre ; mais pas purement et simplement l'angoisse de l'Autre (il ne cherche pas à l'embêter) mais l'angoisse de l'Autre comme *réponse* à l'être de misère, à la loque humaine qu'il incarne.

Qu'il y ait une réponse, qu'on n'est pas une loque en vain.

Dans tous les cas : soit qu'il cherche à suppléer l'Autre, soit qu'il vise à émouvoir l'angoisse de l'Autre, émouvoir cette chose si improbable et cependant requise qui pourrait s'appeler "l'angoisse de Dieu" le désir masochiste vise plutôt à ce que l'Autre existe (c'est un défenseur de la foi, dit Lacan).

Le désir de l'analyste, nous ne savons pas quel il est, mais nous savons qu'il va plutôt dans le sens de produire une déflation de l'Autre, un allègement.

J'en viens donc maintenant à l'analyste. Et tout d'abord cette remarque : que la position de l'analyste soit celle de l'objet est quelque chose de repérable chez Lacan avant même que ce soit explicité comme tel. Par exemple, lorsqu'il dit qu'il n'y a pas de contre-transfert - Etre en position d'objet, ça fait partie intégrante du seul transfert et *c'est tout à fait normal* que ça fasse des effets, ça vous met en cause, il y a à cette position un horizon masochiste. Ça angoisse d'être *a-nisé*. Et on peut se demander ce que l'analyste en fait de ces effets. Ferenczi déjà, dans son article "l'Elasticité de la technique psychanalytique" avait évoqué la nécessité pour l'analyste de se soutenir d'un autre désir que le seul désir de l'analyste. L'analyste n'est *pas tout* analyste.

Par cette remarque "il n'y a pas de contre-transfert", Lacan "passe outre" (pour reprendre une expression chère à Gide), "passe outre" le débat indéfini quant à savoir si l'analyse de l'analyste doit être ou non, peut être ou non ... complète. Lacan dans *La Logique du Fantôme* est à cet égard très net :

"Comme sujet l'analyste sait bien qu'il est lui-même dans le même rapport à la vérité que celui qui lui parle. C'est ce qu'on appelle communément ceci : qu'il est obligatoirement, comme tout le monde, en difficulté avec son inconscient. Et c'est là ce qui fait la caractéristique boiteuse de la relation analytique. C'est que justement *seule* cette difficulté - la sienne propre peut répondre *dignement* là où l'on attend l'interprétation ... C'est bien pourquoi c'est sur ce point qu'on fait tout pour donner à ceci qui est la condition de l'analyste : de ne pouvoir répondre qu'avec sa propre difficulté d'être - ... analyste, pourquoi pas ? - on fait tout pour camoufler ça ; en racontant des trucs, par exemple que bien sûr ... avec son inconscient, c'est une affaire réglée, il y a eu psychanalyse et encore, didactique ..." (séance du 21 juin 1967).

Je reviens à la question dans laquelle j'essaie de me repérer : celle du désir de l'analyste par rapport à la position d'objet qui est la sienne, position qu'il partage avec le masochiste. L'analyste, lui aussi, est en position de déchet, c'est même ce qu'il veut.

C'est l'interprétation que Lacan donne publiquement aux analystes dans son *Discours à l'AFP* (p.24) :

"Le psychanalyste, comme on dit, veut bien être de la merde mais pas toujours la même (il fait là, référence au fameux narcissisme de la petite différence) - C'est interprétable, à

condition qu'il s'aperçoive que d'être de la merde, c'est vraiment ce qu'il veut, dès qu'il se fait l'homme de paille du sujet supposé savoir".

Le choix de ce terme "l'homme de paille" est assez piquant, puisque l'homme de paille est celui qui agit comme prête-nom, *souvent dans une affaire douteuse*. Etre de la merde, c'est vraiment ce qu'il veut l'analyste, qu'il le sache.

C'est ce qu'il veut - Lacan ne dit pas, c'est ce qu'il désire - il y a là une nuance dont il faut peut être tenir compte. S'il fait le déchet, il n'en jouit pas. Ça n'est pas sa corde, en principe.

Il "décharite", il prend sur lui la jouissance mauvaise de son patient, il l'en décharge. Dans la séance du séminaire *D'un Autre à l'autre*, celle qui est mon départ, Lacan évoque justement en passant et en ironisant, mais c'est quand même lâché, il évoque le *scapegoat*, le bouc émissaire ; il cite Frazer qui en a isolé l'importance. Le bouc émissaire dont il dit que c'est celui qui prend sur soi cet objet a, s'en fait le dépotoir.

Le saint, la fonction du bouc émissaire, soit ! mais l'analyste, pourquoi lui, justement, en vient-il à se mettre en position de fonctionner pour un autre comme objet, quand c'est contre cela - même contre ce mauvais objet qu'il a pu être pour ses parents - que de toute sa névrose il s'est défendu ? Pourquoi se mettre à faire la poubelle ? ; pour que d'autres s'en décollent ? Le fantôme de l'oblativité nous rattraperait-il ?

Dans la suite de la séance du 4 juin, Lacan rapproche l'analyste et le masochiste sur la *question de la maîtrise*. Le psychanalyste, dit-il "fait le maître" aux deux sens du mot "faire". Au sens fort : le fabriquer, le constituer. Et aussi au sens de "faire semblant", "au sens de la simagrée ... à faire celui qui garantit le sujet supposé savoir". Le psychanalyste fait le maître comme l'hystérique fait l'homme, au sens de faire semblant et de le fabriquer. L'analyste, ça fabrique des maîtres au sens où le maître renonce à la jouissance mais pas à son désir. Et c'est de Gide aussi, qui n'a pas négligé son désir que Lacan fait un maître : "Et l'on pourrait ... (à propos de Gide) reprendre la question du maître sous un nouveau jour, en précisant que ce n'est pas tant sa jouissance qui l'occupe, mais son désir qu'il ne néglige pas" (Jeunesse de Gide, Ecrits p. 757). Ici, dans cette séance, la maîtrise est précisément liée au savoir qu'il n'y a pas de rapport sexuel i.e. à ceci que d'une jouissance barrée, un désir peut advenir.

"... Il est bien vrai qu'en menant quelqu'un au terme de sa psychanalyse, au terme de cette incurable vérité, au point de celui qui sait que s'il y a bien acte, il n'y a pas de rapport sexuel, est-ce que ça n'est pas là, même si ce n'est pas souvent que cela arrive, faire quelque part une vraie maîtrise ... "

Séminaire *D'un Autre à l'autre*, séance du 4 juin 69.

Je voudrais donc maintenant centrer les choses sur cette question du savoir et du désir de l'analyste. J'aimerais partir de la phrase que vous connaissez tous de la *Proposition d'octobre 67*, sur le virage que constitue le moment de passe : "Mais ce virage où le sujet voit chavirer l'assurance qu'il prenait de ce fantasme où se constitue pour chacun sa fenêtre sur le réel, ce qui s'aperçoit, c'est que la prise du désir n'est rien que celle d'un désêtre". Je tiens compte de la précision-rectification que Lacan fait deux mois plus tard dans le *Discours à l'AFP* : le désêtre, c'est pour l'analyste, pour l'analysant, la destitution subjective - "ce n'est pas elle qui fait désêtre, être plutôt". Mais, je tiens compte aussi de ce que ce moment de passe a, dit Lacan, de la position dépressive. On voit mal du reste, comment l'issue du transfert, si elle est non seulement consentement à l'universel de la castration ("à faire de la castration sujet"), à ne plus en faire la fiction d'une castration subie par l'Autre ("à ne plus la représenter comme passion"). Ce qui n'est jamais joué à coup sur : sur ce point Freud est, je crois, indépassable ; si donc, l'issue du transfert est non seulement cela mais encore découverte que la prise d'être que je croyais tenir de l'Autre en me sustentant de ce que j'étais dans et pour l'Autre, n'est rien que celle d'un désêtre, on voit mal que ça n'ait pas quelques effets de dépression, spécialement sur les névrosés que sont, pour la plupart, les analystes. Mais plus radicalement, "ce trou où seulement se résout le transfert" laisse, pour un temps, le sujet sans recours. Ce point de "sans recours" auquel conduit l'analyse, pourrait, du reste, évoquer plutôt une dimension sadique de l'acte analytique, au sens où à conduire quelqu'un dans cet espace du "sans protection", il se trouve confronté à "cette présence de la gueule béante de la vie"-.

Enfin ! que le désêtre soit du côté de l'analyste, que l'analyste à venir en écope quelque chose, sur tout cela on peut avoir des discussions pointues et pointilleuses ; est-ce que ce point est

quelque chose de si insoutenable qu'il faille qu'un désir en émerge, celui de "l'analyste à venir ?", et, en faut-il conclure que comme tout désir, le désir de l'analyste est ce que Lacan dit du désir dans le séminaire *Le désir et son Interprétation*, à savoir une défense. Par rapport à la *Proposition de 67*, les directives de Lacan au groupe italien ce qu'on désigne par *La lettre aux Italiens*, précise que ce moment de virage qu'il s'agissait d'authentifier est une condition nécessaire mais non suffisante à ce qu'il y ait de l'analyste. Reste à savoir (c'est le cas de le dire) ce que le sujet fait de ce qu'il sait. A la question du désir de l'analyste est substituée celle d'un *désir de savoir*, désir inédit, désir qui fait l'analyste rebut de la prétendue humanité ("prétendue" i.e. ce que le discours nomme telle), puisque pour elle, la prétendue humanité, le savoir n'est pas fait parce qu'elle ne le désire pas. Elle désire le bon-heur- je traduis : le principe de plaisir, la Jouissance pépère -

Ce désir de savoir inédit est corrélé par Lacan à l'horreur de savoir : l'horreur de savoir qu'il n'y a pas de rapport entre les sexes. Ce "il n'y a pas de rapport sexuel" est en somme l'interprétation de Lacan des énoncés de Freud sur le sexe ; il propose dans *Les non dupes errent* qu'il "serve à gagner sur la profonde ignorance dans laquelle on a toujours été concernant le jeu de l'amour", à "faire l'amour plus digne que le foisonnement de bavardage qu'il constitue à ce jour". Ce savoir qui fait l'analyste rebut de l'humanité, "s'il n'en est pas porté à l'enthousiasme, il peut bien y avoir eu analyse, mais d'analyste aucune chance".

Cette bascule dans le texte de Lacan du négatif au positif, de la déchéance à ce qui se transmue en triomphe, ne serait-ce pas la *Verleugnung* spécifique au désir de l'analyste ?